

LES ACTEURS POLITIQUES CAMEROUNAIS ET LE DISCOURS NUMERIQUE DU VIVRE-ENSEMBLE : ENTRE VISION ET ARGUMENTATION

Christian MANGA

*Université de Buca, Cameroun
mangachristian87@yahoo.com*

Résumé

L'idéal de toute action politique est de parvenir à l'harmonisation de la vie sociale, en vue de l'obtention d'un bien commun, d'un vivre-ensemble, en dépit des divergences d'opinions et de convictions idéologiques incontournables. L'espace de l'action politique est ainsi un espace de discussion et de persuasion où chaque acteur, en situation de concurrence vis-à-vis des autres, cherche à convaincre le plus grand nombre, en jouant soit avec des arguments de raison (logos), de passion ou d'émotion (pathos), soit encore en projetant une image discursive favorable de soi (ethos). À partir de cette triade (logos, ethos, pathos) d'Aristote, nous tentons d'analyser les orientations argumentatives et idéologiques des discours produits sur Facebook et Twitter de trois acteurs politiques camerounais, à l'effet de gérer la crise du vivre-ensemble survenue au tournant de l'année 2016.

Mots-clés : *acteurs politiques, discours, argumentation, vivre-ensemble.*

Abstract

The main purpose of any political action is to bring social harmony, so as to achieve a common welfare in the society, despite differences in opinions and unavoidable ideological convictions. The field of political action is therefore one of discussion and persuasion, where each actor in competition with others tries to convince many by playing either with reasoning arguments (logos), or with passionate or emotional arguments (pathos); moreover, by projecting a favorable image of oneself (ethos) through speech. From this triad of Aristotle (logos, ethos, pathos), we aim at analysing argumentative and ideological orientations of speeches delivered on Facebook and Twitter by three Cameroon political figures, in order to handle the social cohesion crisis that started around 2016.

Key words: *political actors, speech, argumentation, social cohesion*

Introduction

L'étude de la sociabilité numérique dans son volet discursif répond à deux exigences : étudier le discours en l'articulant à ses conditions de production, et reconfigurer dans le web / internet ces cadres de production en privilégiant la dimension relationnelle. Cette double

contrainte de l'analyse du discours numérique (ADN) est liée à l'accès virtuel et plus ou moins facile au web, où des usagers, notamment des acteurs politiques « vendent » leurs idées et leurs idéologies à des publics de *followers*.

Dans cette réflexion, nous analysons à cet effet l'orientation argumentative du discours numérique sur le vivre-ensemble de trois acteurs politiques camerounais arrivés en tête à l'issue de l'élection présidentielle d'octobre 2018. À partir d'un matériau constitué de discours politiques produits sur Twitter (*Polititweet* (Longhi 2014) et sur Facebook (*Politibook* (Manga à paraître), nous présenterons premièrement (1) le consensus de la classe politique camerounaise sur l'idéal du vivre-ensemble. Ensuite, (2) nous irons aux sources de l'héritage argumentatif aristotélicien, dont nous nous servirons comme balises théoriques, pour, enfin, analyser la singularité argumentative de Paul Biya, de Maurice Kamto et de Cabral Libii dans leurs invites respectives au vivre-ensemble.

I. Le consensus de la classe politique camerounaise sur le vivre-ensemble

Une métaphore devenue quasiment un proverbe définit opportunément la nation camerounaise comme une nation-peau-de-panthère dont les différentes taches constituent la pluralité des foyers ethnoculturels et culturels qui font, entre autres, la singularité du pays.

Les soubresauts sécessionnistes dans les régions du Sud-Ouest et du Nord-Ouest qui ont compromis le vivre-ensemble au Cameroun ont clivé une bonne partie de l'opinion publique et politique. Dans ce débat, nous nous intéressons aux différentes positions des acteurs politiques, dont la mission est d'organiser et d'harmoniser la société en vue d'aboutir à un idéal commun. Toutefois, par-delà les clivages politico-idéologiques au sein de la classe politique, une réalité peut cependant constituer un dénominateur commun entre les trois leaders politiques ayant respectivement tenu le haut du pavé de l'élection présidentielle du 07 octobre 2018, à savoir Paul Biya (71,28 % de suffrages), Maurice Kamto (14,23% de suffrages) et Cabral Libii (6,28% de suffrages). En effet, s'ils proposent des recettes de sortie de crise différentes, en filigrane ils se rejoignent sur le projet du vivre-ensemble : aucun d'eux, si l'on s'en tient à leurs déclarations aussi bien dans leurs

différents projets de société que dans les médias traditionnels et les réseaux sociaux, n'a souscrit au projet séparatiste initié par certains compatriotes des régions anglophones.

Dans cette section, en prélude aux l'analyses, nous présentons l'approche de chacun dans ce que nous appelons « consensus de la classe politique sur le vivre-ensemble ». Il s'agit à cet effet du pluriel dans le singulier : le pluriel des approches pour revendiquer la singularité du un-et-indivisible. Une telle présentation se fera par la matrice de chacune des visions du monde politique des différents leaders. À ces visions singulières, nous préférons un terme beaucoup plus usuel en science politique, à savoir « idéologie », car « derrière toute force politique, tout mouvement politique, tel qu'un parti politique, se trouvent toujours une ou des idéologies politiques » (Danic Parenteau & Ian Parenteau, 2008 : 9-10).

Le terme « idéologie » – qui apparaît à l'époque de la France prérévolutionnaire, précisément à la fin du XVIII^{ème} siècle, sous la plume du Français Antoine-Louis-Claude Destutt de Tracy – étymologiquement vient de deux mots grecs qui signifient « idée » et « connaissance » ou « savoir ». En sorte qu'on y voie au départ une science des idées, une théorie générale des connaissances. Chemin faisant, la sémantique du mot, dans le domaine politique, se précisera davantage et sera encadrée par deux déterminants, à savoir le déterminant descriptif, et le déterminant prescriptif. En effet, en science politique, l'idéologie est à la fois « une conception du monde, et un programme politique » (ibid.). En tant que description, une idéologie expose la vision du monde d'un mouvement ou d'un parti politique ; et vue du point de vue de la prescription, elle invite à l'action afin d'améliorer l'existant ; elle donne une explication, un sens à la réalité en passant par une action sur cette réalité (Fernand Dumont, 1974).

L'on pourrait dès lors se poser des questions sur ce qui caractérise les idéologies qui sous-tendent les démarches des acteurs politiques camerounais dans la promotion du vivre-ensemble. Nous tenterons de lier à cet effet les conceptions du monde, et les programmes politiques de Biya, Kamto et Libii à l'une ou l'autre des grandes idéologies connues dans le monde politique occidental, telles que : *le conservatisme, le socialisme-communisme, le libéralisme, le nationalisme, l'écologisme*, etc. Nous notons que la scène politique au Cameroun ne recourt pas quasiment à cette catégorisation des visions du monde, nous y avons eu recours pour des

besoins de compréhension large et plus spécifique, d'autant plus qu'il est difficile dans notre contexte de spécifier globalement, ou de façon atomique un programme politique.

En tout état de cause, il s'agit de décrire, au gré de la classification bipolaire « gauche – droite » (respectivement socialisme-communisme et conservatisme), l'angle de vue à partir duquel les politiques camerounais promeuvent, ou entendent implémenter le vivre-ensemble.

1. Paul Biya le conservateur

Pour Paul Biya, la logique qui devrait encadrer une vie harmonieuse au Cameroun est normative et émaillée de satisfaction relativement à la stabilité de l'ordre des choses. Pour lui, le poids de la tradition est à préserver, car il s'agit d'un long processus qui se veut, peut-on dire, « fondamentaliste » et dogmatique. En effet, cette tradition est l'œuvre d'une histoire nationale entretenue par des événements et péripéties allant de 1960 à 1984 en passant par 1961 et 1972. Autant d'arrêts majeurs historiques qui ont structuré l'avènement du vivre-ensemble au Cameroun: l'indépendance de la partie francophone, la République fédérale, la République unie et la République du Cameroun. Pour Paul Biya, cette histoire est un grand acquis qu'il convient de préserver, de respecter, malgré la diversité des cultures et des cultes, étant donné que si nous sommes « Conscient[s] de ce que nous [différentes communautés du Cameroun] sommes une « Afrique en miniature », sur le triple plan géographique, historique et culturel, il [...] semble judicieux, en matière de politique culturelle, de passer progressivement des cultures ethniques à une culture nationale. » (Paul Biya, 1987 : 109)

En somme, la conception du vivre-ensemble chez Paul Biya est sous-tendue par une approche conservatiste, qui diffère de celle des autres acteurs politiques.

2. Maurice Kamto le réformiste

Dans son approche du vivre-ensemble au Cameroun, le président national de la formation politique dénommée Mouvement pour la Renaissance du Cameroun (MRC), donne le ton dans ce qu'il a appelé « les cinq chantiers de la modernisation du Cameroun ». Dans ces « chantiers », qui représentaient son offre politique lors de l'élection présidentielle de 2018, Maurice Kamto affirmait au chapitre premier que

le dialogue national porterait « les impératifs de la construction d'une nation unie, sachant que la sécession n'est pas une option. » (Kamto, www.mrcparty.org) Comme Paul Biya, Maurice Kamto rejette l'idée d'une sécession au Cameroun, mais son schéma est différent de celui du président de la République. En effet, on peut dire que pour le leader du MRC, l'unité des Camerounais passe par une logique idéologique qui se réclamerait beaucoup plus de gauche, car les idéologies de gauche sont « fondée[s] sur un jugement de valeur portant sur le système social, économique ou politique en place qui se nourrit d'une insatisfaction. Concevoir le monde consiste donc toujours, pour la gauche, à dresser le portrait de la configuration du pouvoir, c'est-à-dire la manière dont il est inégalement réparti entre les différentes sphères de la société (ou d'une manière plus générale dans le monde). Cette conception du monde s'articule chez les idéologies de gauche sous la forme de trois principaux schémas explicatifs, c'est-à-dire trois manières distinctes d'identifier et de penser la principale source de cette iniquité, de ses principales victimes, de même que ceux à qui profite cette situation. » (Danic Parenteau & Ian Parenteau, 2008 : 23)

La promotion du vivre-ensemble, selon Maurice Kamto, passe par une réforme institutionnelle avec comme pierre angulaire la régionalisation, c'est-à-dire le transfert des pouvoirs aux entités régionales.

3. Cabral Libii le libéral

La vision du monde politique qui balise la promotion du vivre-ensemble dans le camp du Parti camerounais pour la réconciliation nationale (PCRN) affiche plus le visage du libéralisme. C'est une famille idéologique qui occupe le centre du clivage gauche-droite. Le positionnement idéologique libéral, dans son essence, est un positionnement à caractère modéré, et se singularise par la retenue de son programme politique.

À scruter l'action politique de Cabral Libii, notamment sa logique de consolidation du vivre-ensemble au Cameroun, l'on se rend à l'évidence que les deux déterminants qui sous-tendent la famille libérale, à savoir la modération et la retenue du programme politique sont effectifs. En revanche, cette modération et cette retenue ne sont pas à considérer comme de l'inertie, mais plutôt comme une stratégie politique dont le but est de ratisser large à gauche et à droite. Pour ce qui est du vivre-

ensemble, le PCRN, bien que de nature modérée, pourrait être classé, pour être plus précis, à gauche ; ce qui laisse apparaître un « libéralisme-social ». En effet, le Parti camerounais pour la Réconciliation nationale conçoit l'harmonie de la vie des différentes communautés qui font le tout-Cameroun à partir de ce qu'il appelle le « fédéralisme communautaire ». Selon Cabral Libii (publication Facebook (désormais politibook) du 28 août 2020), il faut « avancer rapidement vers le fédéralisme communautaire afin que les camerounais exaltent leur identité qui est la différence dans l'unité. Ce qui veut dire que chaque camerounais doit être rassuré que lui-même, sa culture et ses droits ancestraux et identitaires sont protégés par l'Etat et respectés par l'autre. » Car « en français facile, se FÉDÉRER, c'est se REGROUPER, se RASSEMBLER. En revanche, se REPLIER c'est se COUPER. Ce sont donc des contraires. » (Cabral Libii, Politibook du 02 septembre 2020) Somme toute, le libéralisme du PCRN est beaucoup plus à gauche, donc progressiste. Et plusieurs spécialistes s'accordent sur le fait que « le libéralisme de gauche accorde une grande importance aux questions liées à l'exclusion des minorités, à la diversité culturelle, à l'intégration, etc., mais aussi, à celles qui sont relatives à l'aide humanitaire dans les pays du Sud, au développement international, à la répartition des ressources à l'échelle planétaire, etc. » (Danic Parenteau & Ian Parenteau, 2008 : 38) La présentation globale du consensus sur le vivre-ensemble de la classe politique peut donc être considérée comme « ce qui est dit » ; la suite de notre réflexion porte sur « comment ce qui est dit est dit ». En effet, sur le terrain politique, rien n'est acquis d'avance : les idées sont toujours mises à rude épreuve de concurrence. Si au Cameroun le vivre-ensemble fait l'unanimité, le « comment vivre ensemble » quant à lui divise les acteurs politiques. Ceux-ci, selon leurs lignes idéologiques, présentent et « vendent » à des compatriotes le contenu de leurs idées dans un contenant discursif et argumentatif jugé convaincant, dont les stratégies se trouvent dans l'héritage argumentatif légué par Aristote.

II. Les moyens discursifs du politique pour la politique du vivre-ensemble

La rhétorique (Aristote, 1967- 1973, *Rhétorique I-III*, trad. par M. Dufour. Paris : Les Belles Lettres) est la science de l'exercice public de la parole, prononcée face à un auditoire dubitatif. Depuis Aristote, il existe trois

moyens servant à influencer un auditoire : le logos, l'ethos et le pathos. Dans cette étude, nous entendons spécifier le choix argumentatif des politiciens camerounais, à l'intérieur de ces trois moyens.

Le matériau dont nous nous servons est issu des comptes Facebook et Twitter, que nous nommons respectivement, selon la terminologie de Julien Longhi (2014), *Politiitweet* (discours politique produit sur twitter) et *Politibook* (discours politique produit sur Facebook). Le choix de ces deux médias sociaux tient du fait que les trois acteurs politiques en ont fait, entre autres, leurs tribunes d'expression numérique de prédilection. L'on se souvient, par exemple, que c'est par le canal de Twitter que Paul Biya, candidat sortant à l'élection présidentielle de 2018, a annoncé sa candidature.

Ce corpus est ainsi circonscrit dans l'intervalle 2019 – 2020. Nous n'entendons pas analyser tous les polititweets et politibook de cet intervalle, nous ne nous intéressons qu'aux publications ayant trait aux questions de l'harmonie entre les Camerounais, et en fonction de leurs fortes audiences en termes de « likes », « commentaires » et « partages », ou « retweets ». À titre illustratif, l'on peut citer le polititweet de Paul Biya sur le pardon national, du 07 mai 2019. Selon le quotidien ActuCameroun (www.actucameroun.com; consulté le 14 avril 2021) d'Emmanuel Gustav Samnick, « de tous les tweets du président camerounais, celui sur le pardon national [...] est parmi les plus médiatisés. Le tweet en français a reçu 165 retweets et 589 mentions « j'aime » en moins de 24 heures. » Autant d'éléments qui ont balisé le choix de notre matériau : la thématique, la visibilité, l'audience, etc.

1. Paul Biya : convaincre par l'ethos

L'ethos comme stratégie pour séduire un auditoire est, comme le logos, orienté vers l'orateur. Car il s'agit pour ce dernier de flatter ou de susciter l'adhésion du plus grand nombre en se présentant sous un jour favorable. En effet, agir sur l'auditoire en se servant de l'ethos consiste à projeter dans le discours une image de soi susceptible d'inspirer confiance, car « c'est le caractère qui, peut-on dire, constitue presque la plus efficace des preuves [...] [et la persuasion connaît une réussite] quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi » (Aristote, 1991 : 22-23).

La stratégie de persuasion par l'ethos ou la « présentation de soi » part du principe que chaque fois que nous prenons la parole en public, ou sur les

réseaux sociaux, il apparaît dans ce que nous disons une part de ce que nous sommes, étant donné que « la crédibilité de celui qui parle détermine en grande partie l'effet de son discours. Comment les auditeurs accepteraient-ils d'adhérer à une thèse sans savoir s'ils peuvent faire foi à la parole de celui qui argumente en sa faveur ? » (Amossy, 2010 : 17)

Chez Aristote, un bon ethos est composé de trois aspects (Amossy, 2010 : 20) :

- la *phrónesis* ou prudence, sagesse, compétence ;
- l'*pareté* ou honnêteté, sincérité (la vertu)
- l'*peúnoia* ou bienveillance.

Nous pouvons résumer ces trois aspects de l'ethos aristotélicien avec Ekkehard Eggs (1999 : 41) : « les orateurs inspirent confiance, (a) si leurs arguments et leurs conseils sont *compétents, raisonnables et délibérés*, (b) s'ils sont *sincères, honnêtes et équitables* et (c) s'ils montrent de la *solidarité*, de l'*obligance* et de l'*amabilité* envers leurs auditeurs. »

Le président de la République du Cameroun, Paul Biya, dans ses discours sur le vivre-ensemble, fait ainsi le choix d'une argumentation axée sur l'ethos, afin de convaincre ses compatriotes du bien-fondé de la conservation de l'unité du pays. Il projette ainsi un ensemble d'images de lui comme l'homme incarnant la bonté, la vertu, la bienséance, l'unité et l'entente entre les Camerounais. Ces différentes images peuvent globalement correspondre à deux types d'ethos : celui de pacificateur, et l'ethos de rassembleur.

Le président national du Rassemblement démocratique du peuple camerounais, en tant que conservateur dans son cheminement idéologique, en appelle à l'esprit de tolérance, de paix de tous ses compatriotes, quels que soient leurs bords politiques. Il en a fait écho dans ses polititweets ci-dessous :

Polititweet 1 : « L'important, aujourd'hui, est de pardonner et d'oublier, tendre ensemble vers un but commun. Nous ne pouvons, à la fois, regarder l'avenir et vivre au passé. Le pardon mutuel est le chemin qui conduit vers la paix durable. » (@Pr_Paul_Biya, 07 mai 2019)

Polititweet 2 : « Nous n'avons qu'une patrie. Il est de notre devoir de la défendre et de la conduire, tous ensemble, sur les chemins de la grandeur et de la prospérité pour tous. » (@Pr_Paul_Biya, 22 avril 2019)

Le choix du lexique dans ces tweets est significatif, porteur et façonneur d'une image que le président de la République veut vendre à l'ensemble

des Camerounais. L'image de pacificateur et de rassembleur soucieux et jaloux du vivre-ensemble qu'il projette tourne autour deux isotopies sémantiques qui sous-tendent son propos, isotopie de paix : *pardonner, oublier, le pardon mutuel, paix durable* ; et isotopie d'union, d'unité, ou de rassemblement : *tendre ensemble, but commun, le pardon mutuel, paix durable, n'avons qu'une patrie, tous ensemble, prospérité pour tous*. En tout état de cause, Paul Biya fonde sa crédibilité auprès de ses compatriotes sur des images d'homme de paix, et rassembleur.

2. Maurice Kamto et l'argumentation par le pathos

Candidat classé deuxième à l'issue de l'élection présidentielle de 2018, Maurice Kamto, dans ses sorties discursives sur la toile opte pour une stratégie argumentative axée sur le pathos. Celle-ci, contrairement au logos et à l'ethos, est orientée vers l'auditoire. Le pathos consiste à persuader par des arguments de l'ordre de l'émotion, des passions. Il est question, ici, de toucher des cœurs, en vue d'arracher l'adhésion. En effet, « l'orateur doit se mettre (ou feindre d'être) dans l'état émotionnel qu'il souhaite transmettre. Il propose à son auditoire un modèle d'émotion, capable de déclencher des mécanismes de l'identification empathique » (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 424). La construction des effets pathémiques dans un discours, selon les théoriciens de l'analyse du discours, peut passer par plusieurs règles :

- Se montrer ému : à ce niveau, le travail émotionnel est lié à celui de l'ethos, car il s'agit de présenter une certaine image, qui prépare le terrain à la réaction de l'auditoire. Par la suite, le discours mobilise, au niveau linguistique, des éléments pouvant être de l'ordre de l'exclamation, interrogation, interjection, qui confirment l'émotion du locuteur.

- Montrer des objets : cela renvoie, dans certains contextes, à la présentation d'objets susceptibles de créer de l'empathie, de l'émotion. Il peut s'agir d'un poignard, des taches de sang ; se présenter à la barre avec sa petite fille, ses enfants, bref des preuves matérielles confirmant la situation émotionnelle du sujet parlant.

- Décrire des choses émouvantes : c'est le fait de recourir aux moyens cognitifs et linguistiques d'une description qui amplifie certaines réalités émouvantes. Selon Quintilien (*Intuition*, VI : 2-24), il s'agit

d'utiliser « un langage qui tend à exaspérer les faits indignes, cruels, odieux. »

Dans l'ensemble de ses politibook, Maurice Kamto multiplie ces univers pathémiques pour toucher les cœurs. Il se montre ému, et y parvient par le recours à certaines modalités de phrases, telles que des exclamations, des interrogations, comme l'on peut s'en convaincre dans le politibook ci-dessous :

Politibook 1 : « 1- Combien de personnes au total ont-elles été massacrées le 14 février 2020 ?

2- Combien de maisons ont-elles été brûlées ?

3- Qui sont ceux qui, dans l'armée, au sein des institutions de l'Etat, dans l'administration, au sein de la société civile, ont ordonné, supervisé, couvert et/ou tenté de manipuler l'opinion nationale et internationale ? » (Maurice Kamto, 23 avril 2020)

Ces interrogations à caractère rhétorique traduisent la subjectivité, le parti pris émotionnel que le locuteur entend investir dans le camp de l'auditoire. Par ailleurs, Kamto décrit des réalités émouvantes, en adoptant un « un langage qui tend à exaspérer les faits indignes, cruels, odieux. » (Quintilien, VI : 2-24):

Politibook 2 : « Au moins six enfants massacrés et une dizaine de blessés dans l'attaque d'une école à Kumba. Horreur absolue. Ma peine est sans borne. Je condamne cet acte odieux avec la dernière énergie. Combien de morts faut-il encore pour qu'une solution politique ramène la paix dans le NOSO ? » (Maurice Kamto, 24 octobre 2020)

La description émouvante faite dans ce politibook n'a pas pour seul but de décrire la situation, aussi le locuteur s'en sert-il pour susciter de l'émotion, de la pitié, de la compassion chez l'allocutaire. L'effet escompté d'une telle argumentation est de réussir à se faire considérer comme une personnalité politique animée par l'empathie, l'humanisme. En somme, pour rallier des compatriotes à sa vision politique, Kamto joue avec des arguments d'émotion et de passion (le pathos).

3. Cabral Libii : la pédagogie par le logos

Dans son étymologie grecque (λόγος), logos renvoie à la parole, au discours écrit ou oral. Dans l'antiquité grecque, les usagers de la parole, beaucoup plus ceux qui devaient s'expliquer ou défendre leurs intérêts sur la place publique étaient tenus de maîtriser l'exercice de la parole, de

la démonstration. Dans ce cadre, il fallait se servir des ressources qu'offre la langue intrinsèquement pour convaincre, susciter l'adhésion massive de l'auditoire. En rhétorique précisément, le logos est le lieu de la raison, de la démonstration et de l'argumentation. Contrairement aux autres effets perlocutoires, le logos est une preuve par la langue en elle-même ; il est ainsi orienté vers l'orateur, car c'est ce dernier qui mobilise des arguments linguistiques, qu'il trouve soit dans les figures de style (figures d'analogie, figures répétition, figures d'insistance, etc.), soit dans les types et stratégies de raisonnement.

A priori lorsqu'on se donne pour tâche d'analyser le discours du président national du Parti camerounais pour la réconciliation nationale (PCRN), il s'avère fastidieux de saisir son orientation argumentative, car celle-ci présente très souvent des signes de l'ethos et du pathos. Cela peut se comprendre par son positionnement idéologique libéral, qui a une jambe dans le centre-gauche, et une autre dans le centre-droite.

Toutefois, à considérer minutieusement l'activité discursive numérique de Cabral Libii, l'on se rend compte que son leitmotiv argumentatif est le raisonnement par le discours, la parole, le logos avec tout ce qu'il comporte comme ressources. Convaincre pour Libii revient ainsi à jouer avec des arguments de raison : des procédés linguistiques, qui ont généralement une orientation pédagogique, parce que, selon lui, il faut éduquer les Camerounais, surtout les couches jeunes, afin qu'ils reprennent goût à la chose politique.

Concernant la question du vivre-ensemble, le discours qu'il produit sur la toile et en dehors a essentiellement une fonction métalinguistique du langage.

En effet, parmi les six fonctions du langage élaborées par le linguiste Roman Jakobson (1963), la fonction métalinguistique est celle centrée sur le code, la langue utilisée pour échanger, argumenter. C'est ainsi une fonction d'explication, encore appelée « traduction ». Le discours pédagogique de Cabral Libii sur l'idée d'un fédéralisme communautaire passe à cet effet par une explication, afin d'atteindre le plus grand nombre de Camerounais :

Politibook 1 : « C'est pour cela qu'il faut réprimer cet abaissement [les violences dans les régions du Nord-Ouest et du sud-Ouest] avec la plus grande fermeté et avancer rapidement vers le fédéralisme communautaire afin que les camerounais exaltent leur identité qui est la différence dans l'unité. Ce qui veut dire que chaque camerounais doit être rassuré que lui-

même, sa culture et ses droits ancestraux et identitaires sont protégés par l'Etat et respectés par l'autre. » (Cabral Libii, 28 août 2020)

Politibook 2 : « En français facile, se FÉDÉRER, c'est se REGROUPER, se RASSEMBLER. En revanche, se REPLIER c'est se COUPER. Ce sont donc des contraires. Alors si le FÉDÉRALISME COMMUNAUTAIRE veut FÉDÉRER LES COMMUNAUTÉS ET LEURS IDENTITÉS, Comment y voit-on un REPLI identitaire ? » (Cabral Libii, 2 septembre 2020) (Les majuscules sont de l'auteur)

En fin de compte, le discours argumentatif de Cabral Libii sur l'idéal d'une vie harmonieuse au Cameroun, s'appuie sur le logos dans sa dimension pédagogique, adossée à l'explication des concepts clés liés au « fédéralisme communautaire ».

Il ressort donc que Paul Biya, Maurice Kamto et Cabral Libii accordent leurs violons sur le bien-fondé du vivre-ensemble, l'indivisibilité du Cameroun, mais empruntent des chemins idéologiques et argumentatifs divergents et clivants, tel que nous pouvons le récapituler dans le tableau ci-dessous :

Tableau 1 : *Récapitulatif des orientations idéologique et argumentative des leaders politiques camerounais*

Leader politique	Orientation idéologique pour implémenter le vivre-ensemble	Orientation argumentative pour influencer l'auditoire
Paul Biya	Logique idéologique conservatiste	L'éthos de pacificateur et de rassembleur
Maurice Kamto	Logique idéologique socialiste-communiste	Le pathos de l'empathie
Cabral Libii	Logique idéologique libéral	Le logos pour la pédagogie sur le fédéralisme communautaire

III. Conclusion

Dans ce travail, nous avons décrit et analysé une réalité sociopolitique et discursive camerounaise que l'on pourrait qualifier à la fois de consensuelle et clivante. Il ressort en effet que dans la classe politique, les trois leaders qui ont tenu le haut du pavé de la dernière élection présidentielle, Paul Biya, Maurice Kamto et Cabral Libii, affichent un consensus certain sur l'idéal du vivre-ensemble, en rejetant tout projet séparatiste. Cependant, les démarches idéologiques et discursives pour « séduire » et rallier des compatriotes à cette cause sont divergentes. Pour caractériser la vision du monde de chacun sur le vivre-ensemble, nous avons emprunté la dénomination du clivage idéologique séculaire du monde occidental : le clivage gauche-droite dont le trait d'union est le centre. Cette répartition correspond respectivement aux familles idéologiques du socialisme, du conservatisme et du libéralisme. Un clivage qui en appelle un autre sur les plans discursif et argumentatif, car Biya, Kamto et Libii, pour convaincre les Camerounais, font des choix argumentatifs différents dans la triade aristotélicienne, logos, pathos et ethos.

Paul Biya, le conservateur, pour convaincre sur l'idéal de l'unité et d'harmonie entre les camerounais, affiche l'image (ethos) d'homme pacifique et rassembleur. Maurice Kamto, le réformiste, quant à lui joue avec des arguments d'émotion et de passion (pathos) pour paraître le plus empathique possible. Enfin, Cabral Libii le libéral prend la posture de pédagogue en recourant à toutes les ressources du logos, notamment la fonction métalinguistique, afin de passer le message sur un des aspects de son projet de société : « le fédéralisme communautaire ».

Références bibliographiques

Amossy Ruth (1999) *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

Amossy Ruth (2010) *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses universitaires de France.

Aristote (1991) *Rhétorique*, Livres I et II. (Texte établi et traduit par Médéric Dufour), Paris, Gallimard.

Biya Paul (1987) *Pour le libéralisme communautaire*, Paris, Pierre-Marcl Favre.

- Charaudeau Patrick & Maingueneau Dominique** (2002) *Dictionnaire de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Destutt de Tracy Antoine-Louis-Claude** (1815) *Éléments d'idéologie. Traité de la volonté et de ses effets*, Paris, Hachette.
- Dumont Fernand** (1974) *Les Idéologies*, Paris, Presses universitaires de France.
- Ekkehard Eggs** (1999) « Ethos aristotélicien, conviction et pragmatique moderne », *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Paris, Ruth Amossy, Delachaux & Niestlé, 31-59.
- Jakobson Roman** (1963) *Essai de linguistique générale*, Paris, Éditions de minuit.
- Longhi Julien** (2014) « L'hybridation du discours institutionnel à l'épreuve du numérique : renouvellement et reconfiguration de la parole institutionnelle », *Les discours institutionnels en confrontation. Contribution à l'analyse des discours institutionnels et politiques*, Paris, Julien Longhi & Georges-Elia Sarfati, Harmattan, 167-188.
- Parenteau Danic & Parenteau Ian** (2008) *Les Idéologies politiques. Le clivage gauche-droite*, Québec, Presses de l'Université du Québec.